

Tandis que tu faisais des recherches à Paris, je poursuivais ici mes investigations.

Tu ne devineras jamais ce que j'ai appris.

Le fils du marquis de Saint-Joseph, pris d'une folle passion pour le théâtre, a commencé par y manger son modeste avoir. Comme acteur, il a échoué sur les grandes scènes. Mais sur les entrefaîtes il s'était marié, il avait un fils. Il fallait bien vivre. De chûte en chûte il en était tombé à parcourir les foires comme saltimbanque.

Un vieux médecin de la famille l'a rencontré et reconnu autrefois.

Tu penses bien, mon cher Léon, que je ne songe plus à aller trouver les d'Aprémont.

Si le pauvre Saltimbanque est mort, son fils vit certainement encore.

Où ? je l'ignore.

Mais il faudra bien que nous le retrouvions...

En attendant, Pauline et moi, nous allons demeurer ici jusqu'à la fin d'octobre.

L'air des montagnes est excellent pour notre enfant, et Pauline, qui était un peu souffrante, se sent renâître.

M. de Valserrres part pour Paris. Son notaire lui écrit qu'il trouve à vendre plus avantageusement que nous ne l'espérions les terrains du Trocadero. Tu verras que nous finirons par être riches, tout en restituant la fortune mal acquise.

PAUL MORGAN."

## XVII

Une dizaine de jours environ après que M. de Courtenay eut reçu la dernière lettre de Paul Morgan, nous eussions retrouvé celui-ci et M. de Valserrres en voiture sur la route d'Auteuil.

Tous deux causaient en descendant les pentes douces du Trocadero, et M. de Valserrres disait :

— Vous êtes bien sûr, au moins, que Simon n'y est pas ?

— Très-sûr.

— Ah ! vraiment ?

— Le pauvre diable ne quitte sa fille qu'une fois par jour, reprit M. de Courtenay, mais il la quitte.

— Pourquoi ?

— Il veut aller acheter les remèdes lui-même, et le médecin ne veut pas le contrarier.

Or le médecin vient chaque jour à trois heures et s'en va un peu avant quatre heures, laissant une ordonnance.

Le pauvre homme a besoin d'exercice, nous l'avons jugé ainsi, le docteur et moi ; un peu de distraction lui est absolument nécessaire. Alors nous avons imaginé de commander les remèdes chez un pharmacien du faubourg Saint-Honoré, lequel est le meilleur pharmacien de Paris, selon le docteur.

Admettons donc qu'il soit parti à quatre heures.

— Bon !

— Nous avons deux heures devant nous avant son retour. Vous aurez par conséquent le temps de voir votre protégée.

— Que je n'ai jamais vue, dit M. de Valserrres. Mais pour rien au monde je ne voudrais rencontrer ce malheureux qui me poursuit de sa haine.

M. de Courtenay fit un appel de langue à son cheval qui précipita un peu sa course. Quelques minutes plus tard, ils remontaient la rue Gros, puis la rue La Fontaine, et s'arrêtaient à l'angle de la rue de la Croix.

— Allons à pied, maintenant, dit Léon de Courtenay, c'est à deux pas d'ici.

La rue de la Croix est une rue toute neuve, dont les trottoirs sont çà et là encore bordés de palissades en guise de grilles.

Un mur, en brique entourait le jardin de la propriété achetée à Marthe par M. de Courtenay.

Un mur à hauteur d'appui sur lequel on avait posé un treillage garni de clématites et autres plantes grimpantes.

Un peu avant d'arriver à la porte, Léon se dressa sur la pointe du pied et regarda au travers du treillage.

— Assurons-nous bien, dit-il, que le bonhomme est parti.

M. de Valserrres s'était arrêté derrière lui.

— Tenez, dit Léon en se retournant, Marthe est seule.

— Où ?

— Là bas dans le jardin, à gauche de la maison, sous ce grand acacia.

M. de Valserrres regarda à son tour au travers du treillage, et il aperçut, en effet, la jeune fille qui, assise sur un banc du jardin, avait un livre à la main.

— Oh ! qu'elle est belle ! dit-il naïvement.

— N'est-ce pas ? fit M. de Courtenay.

— Et e''o est poitrinaire ! et les médecins l'ont condamnée ! murmura M. de Valserrres avec tristesse.

— Pas tous, dit Léon, puisqu'il en est un qui espère la sauver.

## XVIII

Léon de Courtenay à Paul Morgan.

« Ouf ! mon bon ami, tu ne t'attends certainement pas à la nouvelle que je vais te donner.

Par exemple, ne va pas croire que j'ai retrouvé un Saint-Joseph quelconque.

Jusqu'à présent l'héritier de tes trois millions n'a montré nulle part le bout de son nez.

Non, ce n'est pas de lui qu'il s'agit, mais de ton beau-père, M. de Valserrres, de Marthe ta protégée et de ce grincheux de Simon, dont tu as pu apprécier l'aimable caractère.

Simon et M. de Valserrres se sont réconciliés.

Qu'en dis-tu ?

Mais pas une réconciliation pour rire, crois-le bien, pas une poignée de main banale... Oh ! non ! ils se sont jetés dans les bras l'un de l'autre avec une effusion et des larmes... ah ! mais des larmes !...

Comment cela est-il arrivé ?

Je vais te le dire.

Je ne pouvais pas être éternellement votre mandataire et je trouvais juste que ton père, venant à Paris, fit connaissance avec celle qu'il protégeait.

Nous avons choisi un moment où le bonhomme n'était pas dans cette maison qu'ils tiennent de la munificence.

J'ai présenté ton beau-père à Marthe.

Nous sommes partis pour ne point rencontrer Simon, puis nous sommes revenus le lendemain, et les jours suivants, toujours à la même heure.

Tu sais si notre pauvre chère malade aime les fleurs. Valserrres en remplissait ma voiture tous les jours, et pendant toute une semaine, Simon a pu croire que c'était moi qui les envoyais.

Malheureusement nous avons compté sans la *Normande*.

Qu'est-ce que la *Normande* ? vas-tu me dire.

C'est une grande et forte fille que le jeune docteur a placée auprès de Marthe.

Malheureusement, ce phénix du pays de Caux est bête comme ses pieds.

On lui avait pourtant bien recommandé de ne point parler à Simon de M. de Valserrres ; mais un beau jour elle n'a pu retenir sa langue.

Simon n'a rien dit tout d'abord et, comme à l'ordinaire, il est sorti vers quatre heures, pour aller commander des remèdes à Paris.

Mais il est revenu un quart d'heure après, comme une avalanche, comme un tonnerre...

Nous étions tous les trois dans le jardin.

Marthe, en voyant son père, n'a pu retenir un cri :

Simon s'est rué les poings fermés sur Valserrres et, si je ne l'avais saisi par le bras en chemin, il lui eût sauté à la gorge.

— Ah ! misérable ! disait-il, misérable ! oses-tu bien venir ici !

Nous avons essayé de le calmer, mais inutilement ; M. de Valserrres avait pris le parti de se retirer, lorsque, tout à coup, nous avons entendu un faible cri.